

Ceci fait partie de la série

L'Évangile de Jean

De

Bruce McLarty

L'Évangile de Jean : le voyage de la foi

“Je suis”

(8.12–59)

LA PAROLE “JE SUIS”

En 8.12, Jésus déclare : “Je suis la lumière du monde”. Les lecteurs modernes de l'Évangile mettent l'accent sur “la lumière du monde” mais, en réalité, la partie la plus significative de cette parole est “Je suis”. Cette brève expression est riche en signification lorsque nous la replaçons dans le contexte de l'Ancien Testament. De toutes les paroles prononcées par Jésus, et pour les auditeurs auxquels Jésus s'adresse, cette expression était sans doute la plus sujette à controverse. Pour eux, cette expression signifiait “Je suis Dieu.” Et dans le contexte de l'Évangile selon Jean, c'est *précisément* le sens de cette expression.

“Je suis” sont les mots employés par Dieu lorsqu'il parle de lui-même dans l'Ancien Testament. Lorsque Dieu rencontre Moïse au buisson ardent, ce dernier lui demande quel est son nom. Dieu lui répondit : “Je suis celui qui suis” (Ex 3.14). Plus tard, dans le cantique de Moïse, Dieu déclare :

Voyez maintenant que moi, moi je le suis
et que nul autre avec moi n'est Dieu !
C'est moi qui fais mourir et qui fais vivre (...).
(Dt 32.39 — Bible de Jérusalem)

Des siècles plus tard le prophète Esaïe écrit :

Mes témoins à moi, c'est vous
— Oracle du Seigneur — mon serviteur,
c'est vous que j'ai choisis afin que vous puissiez
comprendre,
avoir foi en moi et discerner que je suis bien tel :
Avant moi ne fut formé aucun Dieu,
Et après moi il n'en existera pas.
(Ésaïe 43.10 — TOB)

L'expression “Je suis” était donc considérée comme sacrée et l'employer pour un autre que Dieu était du blasphème.

JESUS DIT “JE SUIS”

Dans la suite du récit de Jean 8 nous voyons que Jésus commence à employer les deux mots “Je suis” (en grec : *ego eimi*) en se référant à lui-même :

Je suis la lumière du monde (8.12).

Moi (ou je suis), je rends témoignage de moi-même (8.18).

Je suis d'en haut (8.23).

Je ne suis pas de ce monde (8.23).

A chaque fois que Jésus parlait de cette manière ses auditeurs devaient se crispier. Sans dire qu'il était divin Jésus employait un langage réservé à Dieu. Si Jésus n'avait pas parlé par ailleurs, nous pourrions nous demander le véritable sens de ces paroles. Mais Jésus a clarifié ce sens pour nous.

Dans sa discussion avec les dirigeants juifs en Jean 8, Jésus a trois fois employé l'expression brûlante “Je suis”. Les gens de cette époque comprirent, comme nous le comprenons aujourd'hui, que par ces mots Jésus se déclarait Fils de Dieu : “C'est pourquoi je vous ai dit que vous mourrez dans vos péchés ; car si vous ne croyez pas que Moi je suis [*ego eimi*] , vous mourrez dans vos péchés” (8.24).

Ces paroles produisirent une grande confusion, puis les Juifs demandèrent à nouveau :

“Qui es-tu ?” (8.25). Il répondit : “Quand vous aurez élevé le Fils de l’homme, alors vous connaîtrez que je suis [*ego eimi*] et que je ne fais rien de moi-même, mais que je parle selon ce que le Père m’a enseigné” (8.28).

Jean poursuit son récit et précise que Jésus s’adresse “aux Juifs qui avaient cru en lui” (8.31). Ils affirmaient qu’ils étaient enfants d’Abraham, qu’ils n’avaient jamais été des esclaves et qu’ils n’avaient donc pas besoin de la liberté offerte par Jésus. Lorsque Jésus les accuse de vouloir le tuer, ils l’accusent d’avoir un démon (8.48). Leur hostilité ne cesse de croître et ils affirment à nouveau leur filiation à Abraham. Mais Jésus répond en disant qu’Abraham s’est réjoui de voir le jour de sa venue. Les auditeurs de Jésus se demandent comment une telle chose peut être possible puisqu’Abraham est mort depuis des siècles. C’est alors que Jésus répond en disant : “En vérité, en vérité, je vous le dis, avant qu’Abraham fût, moi, je suis [*ego eimi*]” (8.58).

C’était plus qu’ils ne pouvaient supporter ! Ils ramassèrent des pierres et, se fondant sur Lévitique 24.16, s’apprêtèrent à le lapider. Mais Jésus s’échappa de leurs mains et quitta le temple. Tous ceux qui étaient présents comprirent la signification des paroles prononcées par Jésus. Ils comprirent qu’il avait affirmé avec assurance son unité avec Dieu, sa filiation divine, sa divinité !

LES PAROLES DE JESUS AUJOURD’HUI

Comment devons-nous voir Jésus aujourd’hui ? La plupart des gens admettent que Jésus a vécu et fut un homme bon, mais sans accepter que Jésus est bien le Fils de Dieu. Pour Jésus une telle conception de lui est absurde. Il ne s’est pas présenté simplement comme un homme bon ; il s’est présenté comme “Je suis”. Il ne s’est pas présenté comme un grand philosophe ; il s’est présenté comme l’unique chemin vers le Père. Il n’a pas dit qu’il avait de meilleures connaissances sur Dieu ; il a dit qu’il était un avec le Père. Ses assertions nous conduisent à choisir : à croire en lui ou bien à le rejeter. Quand il s’agit de Jésus nous ne pouvons pas dire “qu’importe !” Les dirigeants juifs confrontés à Jésus étaient furieux et avaient ramassé des pierres : ils avaient mieux compris ce que Jésus voulait dire que ceux qui parlent de lui, aujourd’hui, comme simplement “un homme bon”.

A ce propos, voici ce qu’écrit Josh McDowell :

Jésus attachait une importance fondamentale à ce que les hommes et femmes pensaient de lui. En nous fondant sur les paroles, les affirmations de Jésus, nous ne pouvons pas conclure qu’il était simplement un homme d’une haute moralité, un homme bon ou un prophète. Nous n’avons pas ce choix et ce n’était pas l’intention de Jésus que nous ayons ce choix¹.

Bien des années auparavant C.S. Lewis était parvenu à la même conclusion :

Je m’efforce ici de prévenir ceux qui disent cette chose absurde à son propos : “J’accepte volontiers que Jésus est un grand maître de moralité mais je ne peux pas accepter qu’il se prétende Dieu”. Voilà une chose que nous ne devons pas dire à propos de Jésus. Celui qui parle comme Jésus et qui ne serait qu’un homme ne pourrait pas être un grand maître de moralité. Il ne pourrait être qu’un aliéné mental — au même titre qu’un individu qui prétendrait être un œuf à la coque — ou le diable en personne. Nous devons choisir. Ou bien cet homme était, et il demeure, le Fils de Dieu ; ou bien il était un malade mental ou quelque chose de pire. Vous pouvez l’enfermer en le déclarant dérangé ; vous pouvez lui cracher dessus et le tuer comme on tuerait un démon ; ou vous pouvez tomber à ses pieds et l’appeler Seigneur et Dieu. Mais qu’on ne vienne pas dire sur un ton sentencieux qu’il était un grand Maître. Il ne nous laisse pas cette option. Et il n’en avait pas l’intention².

Homer Hailey a bien résumé les implications des affirmations de Jésus sur lui-même lorsqu’il a dit : “Si Jésus n’était pas ce qu’il prétendait être alors il ne pouvait être qu’un imposteur, un blasphémateur, un hypocrite, un trompeur et un menteur³.”

CONCLUSION

Qu’est-ce que tout ceci signifie pour nous, aujourd’hui ? Pour celles et ceux qui ont été élevés dans la foi chrétienne, ceci signifie tout d’abord que, pour leur croissance spirituelle, ils doivent aller au-delà du concept de “l’homme bon” dans leur compréhension de Jésus. Pendant que mes enfants grandissent je veux, bien sûr, qu’ils soient touchés par la bonté et la douceur de Jésus à l’égard des enfants et de tous ceux qui souffrent. Il est bon d’avoir cette

¹ Josh McDowell, MORE THAN A CARPENTER (Wheaton, Ill. : Living Books, 1977), 25.

² C.S. Lewis, MERE CHRISTIANITY (New York : Macmillan Co., 1943), 55–56.

³ Homer Hailey, THAT YOU MAY BELIEVE (Grand Rapids, Mich. : Baker Book House, 1973), 25.

compréhension de Jésus. Cependant, si mes enfants ne connaissent rien d'autre concernant Jésus, s'ils n'apprennent pas que Jésus était doux mais en même temps audacieux et exigeant, ils ne grandiront pas dans leur foi. Jésus se présente comme "Je suis". Cette phrase est bien vraie : "Ou bien Jésus est Seigneur de tout ou bien il n'est pas Seigneur du tout."

La rencontre avec Jésus en Jean 8 est comme une claque pour les chrétiens endormis ou amorphes. Est-il celui qu'il prétend être ? S'il ne l'est pas, pourquoi continuer à jouer "la comédie" de l'Eglise ? Et s'il est ce qu'il dit être, pourquoi ne pas vivre, ne pas travailler, comme si rien ne comptait plus que le Seigneur Jésus ?

Cette rencontre avec Jésus est un appel à se décider, en particulier pour l'homme ou la femme qui continue à fréquenter l'Eglise le dimanche sans vivre la vie chrétienne du lundi au samedi. Chacun de nous doit prendre position pour la foi ou l'incrédulité.

Pour vous, qui est Jésus ? Etait-il un blasphémateur ? Etait-il un menteur ? Etait-il un aliéné mental ? Est-il le Seigneur ? Vous devez décider. Vous n'avez pas d'autre alternative. ◆

Jésus, le "Je suis"

Parmi les rédacteurs d'un Evangile, Jean est celui qui souligne le plus la divinité du Christ en rappelant les affirmations du Christ lui-même. Lorsque le Christ dit : "Avant qu'Abraham fût, moi je suis" (8.58), ceux qui l'entendent comprennent qu'il s'attribue le nom même de Dieu révélé à Moïse dans le buisson ardent (Ex 3.14). C'est la raison pour laquelle ils essaient de le lapider en l'accusant de blasphème. Le Christ était, et il est, l'éternel *Je suis*. Il développe cette affirmation à plusieurs reprises, en disant :

1. Je suis le pain de vie (6.35).
2. Je suis la lumière du monde (8.12 ; 9.5).
3. Je suis la porte (10.7).
4. Je suis le bon berger (10.11, 14).

5. Je suis la résurrection et la vie (11.25).
6. Je suis le chemin, la vérité et la vie(14.6).
7. Je suis le vrai cep (15.1).

Jean rapporte d'autres affirmations du même ordre, telles que "Moi et le Père, nous sommes un" (10.30) et "Celui qui m'a vu, a vu le Père"(14.9).

Jésus, l'envoyé

Jésus œuvrait afin de montrer à ses auditeurs son identité et le but de sa venue et, ce faisant, se présentait comme l'envoyé de Dieu.

1. Jésus affirmait clairement qu'il était envoyé par le Père (6.57 ; 7.29 ; 8.42 ; 10.36).
2. Il disait : "Celui qui m'a envoyé est avec moi" (8.29).
3. Il transmettait les paroles du Père qui l'avait envoyé (3.34 ; 7.16 ; 12.49 ; 14.24).
4. Il faisait la volonté, accomplissait les œuvres, de celui qui l'avait envoyé (4.34 ; 5.30, 36 ; 6.38-39 ; 9.4).
5. Le monde doit croire en celui qui fut envoyé (6.29 ; 11.42 ; 17.8, 21, 23, 25).
6. Jésus disait : "Nul ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire" (6.44).
7. Il disait que le Père qui l'avait envoyé rendait témoignage de lui (5.37 ; 8.18).
8. Il disait : "Celui qui me contemple, contemple celui qui m'a envoyé" (12.45).
9. En acceptant ou en rejetant Jésus on accepte ou on rejette celui qui l'a envoyé (5.23, 38 ; 12.44 ; 13.20).
10. Jésus disait qu'il retournait vers celui qui l'avait envoyé (7.33 ; 16.5).
11. Il promettait la vie éternelle par la connaissance de celui qui l'avait envoyé (5.24 ; 17.3).
12. Il disait qu'il envoyait ses disciples comme le Père l'avait envoyé (17.18 ; 20.21).
13. Jésus prévient ses disciples qu'ils seront rejetés par ceux qui ne connaissaient pas celui qui l'avait envoyé (15.21).
14. Il disait qu'il était vrai ainsi que celui qui l'avait envoyé (7.18, 28 ; 8.16, 26).